

transportent, soit dans les provinces où domine l'hérésie, soit dans la république voisine ? N'a-t-il pas encore la mission d'accomplir au moins sa large part pour conserver à l'Église ces groupes de catholiques qui viennent de partout se fixer sur notre sol ; pour amener au culte du vrai Dieu ces restes de tribus sauvages qui, tout près de nous, languissent encore dans les horreurs de la barbarie et les ténèbres de l'infidélité ?

Nous voyons, en 1907, six évêques et trois cents prêtres oblats occupés à ce travail d'évangélisation, soit dans l'ouest du Canada, soit au nord et au sud des États-Unis. C'est là un puissant bataillon, assurément, pris dans son ensemble ; cependant, qu'on le remarque, les Canadiens n'y figurent pas suffisamment.

N'avons-nous pas lieu de nous demander si nous faisons notre part de travail dans le champ de l'apostolat ouvert dans notre pays même, ou à nos portes sur le territoire des États-Unis ; si nous sommes fidèles, dans la mesure voulue par la Providence, à notre vocation de peuple apôtre ? Maintenant que nous voyons notre mère patrie, la pauvre France, accablée par la persécution, paralysée dans son zèle, impuissante à continuer de par